

Prologue

Tu aimais Clara et elle t'aimait, Je t'aime et je sais que tu m'aimes.

Il y a tellement de façons d'aimer, l'amour que j'ai pour toi justifie tout, il vous a aidé, Clara et toi, à toujours vous pardonner et pour ceux qui liront cette longue lettre que je t'adresse, peu importe qui je suis pour toi, car pour ces lecteurs éventuels, je ne serai que celle qui remémore en te l'écrivant un passage de la vie de Clara.

Je sais que tu as eu très peur qu'elle ne t'abandonne et peut-être est ce pour cette raison que tu as préféré ne pas affronter une telle épreuve, et choisi de partir.

Depuis que Clara était dans ta vie, tu ne prenais plus aucun plaisir à tes frasques de célibataire et tes nouvelles fonctions, ton désir de l'épouser, ton éloignement de certains amis tentateurs te faisaient entrevoir un avenir serein.

La courte année que tu as vécue avec elle a suffi pour éterniser votre passion qui ne s'effacera jamais, je te les rappelle dans ce récit où pendant les deux années qui ont suivi ton départ, elle a cherché à travers d'autres hommes à te retrouver.

Tu sais que je n'ai pu l'aider à t'oublier, incapable de rompre le lien avec toi, je t'ai écrit chaque moment qu'elle vivait, et cela vous rapprochait de plus en plus fort.

Dans le condensé qui suit, un chapitre de sa vie avec toi, le suivant après ton départ, et ainsi de suite quelques instants de votre histoire, et de la vie de Clara...

Tu sais maintenant même si tu n'as pas pu en parler avec elle, que depuis sa naissance, ses rencontres ne furent jamais des hasards et ont toujours eu un lien avec une partie de sa vie, elle n'a jamais pu te persuader vraiment mais

en lisant ces lignes tu verras que ses croyances dépassent tes doutes.

Il n'y a pas de coïncidences pour elle et en écrivant cette histoire ce n'est pas le hasard qui m'a fait sauter d'un chapitre au suivant, c'est une phrase anodine en apparence qui m'a entraînée d'une période de sa vie avec toi à l'autre, sans toi, et je me suis laissée guider par les souvenirs.

Petit clin d'œil en passant, (au cas où le hasard...), tu sais que je suis une fan sans condition des émissions télé d'un certain provocateur assagi. Je le trouve sexy, rebelle, intelligent, ironique mais bienveillant, laissant à chacun le droit de s'expliquer, mais implacable devant l'intolérance et la connerie. Depuis ses débuts, je lutte contre le sommeil pour ne pas rater une seule de ses émissions, et répondre à la place de ses invités à chaque interview bidon qu'il leur impose. Imagine que je sois publiée et qu'il m'invite pour parler de mes deux exemplaires vendus ! Mais jusqu'à aujourd'hui, mes seuls écrits ont été pour toi. Alors tant pis pour la « pause bisous »... et de toute façon, bien qu'ayant passé ma vie à t'entendre chanter pour Clara, puis à continuer après ton départ à communiquer à travers les chansons des autres, je serais nulle au blind test et ce serait la honte pour toi !

Clara souffre à travers Véronique Samson, et moi je t'envoie ce message de Goldman qui résume bien, malgré ton absence, la force de nos sentiments :

« Puisque c'est ailleurs
Qu'ira mieux battre ton cœur
Et puisque nous t'aimons trop pour te retenir
Puisque tu pars...
Que les vents te mènent
Où d'autres âmes plus belles
Sauront t'aimer mieux que nous puisqu'on ne peut
t'aimer plus

...

Saches qu'ici reste de toi comme une empreinte indélébile... »

Chapitre I

« Partir, c'est mourir un peu » Pourquoi t'es parti ?

Janvier 1982, c'est l'hiver

Tu es en déplacement depuis une semaine à Versailles où tu viens de rejoindre ton nouveau poste dans un gros cabinet d'avocats : elle ne t'a plus jamais revu.

Il neige en ce début du mois de janvier. Clara parcourt Blois d'administrations en administrations : tout doit être réglé à la fin de cette journée. Le surlendemain, les déménageurs arriveront et vous devez vous retrouver dans votre nouvel appartement, une nouvelle ville, une nouvelle vie

Pendant son périple, elle se rend compte à quel point elle est attachée à cette ville, si chargée d'histoire, classée au patrimoine mondial par l'Unesco, cité royale pendant plus d'un siècle.

Rappelle toi comme vous aimiez vous balader dans le jardin de l'ancien évêché, jardin de senteurs et d'aromatiques seul vestige de l'ancien palais épiscopal construit à la création du Diocèse de Blois en 1697.

En flânant dans ses allées, on peut voir au soleil couchant la Loire se colorer d'un halo de feu qui la rend sauvage, excitante et guerrière, fidèle à sa réputation.

A l'aube le fleuve est nimbé de brume et les toits gris perle qui le surplombent ajoutent à cette ambiance romantique une impression de douceur et de mélancolie.

Le ciel blanc se reflète sur l'eau, calme en apparence, mais, secrète comme seule la Loire sait l'être, cette quiétude cache autour de ses îles des courants insoupçonnés prêts à prendre au piège qui tenterait de la dompter.

Clara débouche dans la rue piétonne, si fréquentée par les touristes l'été. Ils sont à tel point attirés par les échoppes de souvenirs et de cartes postales qui la déguisent pendant la période estivale qu'ils en oublient de l'admirer. Les maisons moyenâgeuses sont si belles dans ces rues vides, leurs magnifiques colombages contrastant sur le blanc de la neige encore fraîche. Elle approche du « Pique-Feu », ce petit restaurant qui était devenu votre annexe pour un déjeuner sur le pouce quand vous aviez un créneau horaire compatible ou d'interminables soirées de retrouvailles à chacun de tes retours.

La première fois qu'elle était entrée dans cette salle, elle avait reçu un choc devant l'immense triptyque, de couleurs violentes, mélange de Bruegel, Jérôme Bosch, et autres artistes de cette période qui occupait tout un mur. Cette œuvre la trouble : il s'y mêlent dans une débauche de couleurs, scènes de ripailles, guerre, sexe, luxure et luxuriance, beautés féminines et démons hideux leur piquant les fesses de leur trident, abondance et misère, amour et haine. Il y est représenté les émotions opposées que Clara ressentait depuis le lycée à l'évocation de cette période, une attirance incontrôlée mâtinée d'un refus systématique d'en approfondir l'histoire.

Dès qu'il l'aperçoit, Jean, Maître incontesté des lieux, sort affolé de sa souillarde (terme selon lequel tu désignais sa cuisine pour l'énerver) la priant de te rappeler d'urgence à Versailles :

— « Clara, mais qu'est ce qui se passe ? Patrick m'a déjà appelé trois fois depuis hier, personne n'arrive à te joindre depuis deux jours et tu n'es jamais chez toi en ce moment ! »

— « Ne t'affole pas ainsi, tout est simple, le téléphone a été coupé deux jours trop tôt, je dois m'occuper de toute l'organisation pour notre départ et Patrick s'inquiète toujours trop pour moi ! S'il téléphone dis lui que je le rappellerai dès que j'aurai terminé : je dois retourner à la

sécu porter un document et tu sais très bien que ce n'est pas le genre de service à faire des heures sup ! »

Jean insiste :

— « Je t'en prie fais le maintenant d'ici, cela me rassurerait... »

Clara s'est pliée à sa demande et a joint ton bureau provisoire : c'est ton assistante qui lui répond, l'informant que tu es déjà parti. Sa voix lui semble glaciale, hésitante, voire confuse, comme si elle était embarrassée de cet appel.

Je ne t'apprends rien, le lendemain, le télégramme reçu par Clara lui annoncera qu'elle ne part plus avec toi : tout a basculé, tu l'as quittée, tu as tout quitté.

Il ne restera que moi, indestructible « fil d'Ariane », au delà des distances les plus infranchissables. Confidente de Clara depuis toujours, je demeurerai le seul lien entre vous, témoin omniprésent de votre passion, de ses errances et de ses joies futures, de vos éclats de rire et de vos espérances.

Pour que tu n'effaces jamais de ta mémoire tes amours et tes amis et pourquoi pas tes emmerdes (si Aznavour le veut bien) j'ai décidé de t'écrire tout ce que nous nous sommes dit depuis ton départ. Je te ferai revivre par ces écrits la courte année que vous avez vécu ensemble, comme un tourbillon, et te ferai suivre avec moi les deux années qui ont suivi ton départ.

Même si ton abandon t'a fait gommer tes souvenirs, je sais que tu liras ce qui suit, et que parfois encore tu me répondras quand je te le demanderai pour que je guide Clara dans certaines de ses décisions.

A la réception de ce télégramme, anéantie par la soudaineté et la cruauté de cette nouvelle, Clara vacille comme sous un coup qui l'aurait mise à terre. Elle n'a pas le courage d'affronter seule ce bouleversement ahurissant et déchirant.

Elle ne se sent pas la force d'appeler tes parents ni Henri, ton meilleur ami lesquels ne sont peut-être pas encore au courant.

Elle fait appel à Paul, ton associé dans votre cabinet d'avocats pour l'aider à se relever dans l'immédiat, ne pas sombrer, puis régler ensuite les problèmes astreignants, prendre une décision d'avenir. Pour son cœur détruit, personne ne peut la secourir.

L'avenir immédiat, c'est un appartement, un lieu où se reposer, un emploi, survivre.

Elle aimerait retourner à Paris, ville qu'elle connaît bien, y ayant vécu avec son ex-mari, se rapprocher de tes parents, et surtout d'Henri, ton ami d'enfance, chez lesquels elle trouvera l'affection nécessaire à sa pérennité.

Henri, lui aussi, aura du mal à accepter ton départ si soudain, bien qu'il s'y attendisse parfois, connaissant ton passé.

Dès qu'il apprend ton départ, il appelle Clara tous les jours. Ils évitent d'aborder ce sujet, préférant se souvenir des moments heureux et des anecdotes amusantes ou attendrissantes qui ont jalonné leur vie avec toi.

Henri se souvient très bien de la soirée au cours de laquelle tu lui as présenté Clara.

Elle était alors l'épouse de Rémi, dont tu étais depuis peu l'avocat. Rémi et Clara avaient cédé l'agence immobilière qu'ils dirigeaient à Vendôme, à trente kilomètres au nord de Blois, dans le Loir et Cher. Ils s'étaient lancés, grâce à l'un de leurs clients parisien qui côtoyait ce milieu, dans le placement de spectacles et artistes pour les discothèques et cabarets de province.

Ils partageaient leur temps entre leur appartement en location de Paris, où était officiellement installé leur bureau, et leur propriété de Lavardin, petit village typique près de Vendôme, restée leur résidence principale.

Rémi était alors en préventive à la prison de Tours, embarqué dans une histoire rocambolesque et, par l'intermédiaire de Clara, avait confié sa défense au cabinet

que tu avais créé en association avec Paul, après avoir terminé ensemble vos études de droit. Ce dossier aurait pu être étudié par Paul, mais le hasard a fait qu'il avait atterri sur ton bureau.

Pendant l'absence de son mari, Clara gérait seule le planning des attractions et la recherche de nouveaux spectacles et clients.

Ce soir là tu savais qu'elle se rendrait dans une discothèque de Tours pour y évaluer un show brésilien qui cherchait un agent.

Henri, toujours prêt à partager tes équipées, était venu te rejoindre. La seule fortune à laquelle tu croyais étant celle que tu fabriquais, vous aviez mis au point un scénario devant la porte de l'établissement : il était entré, seul, s'était dirigé vers le bar s'enquérir de la présence de Clara.

Une fois sa cible repérée, il avait mis à exécution ton plan vaudevillesque et l'avait invitée à danser. C'était (une chance pour lui) l'instant Rock, et, là où le vrai hasard lui a fait mémoriser cet instant, le D.J. venait de lancer « Just a gigolo » interprété par Luis Prima, le morceau préféré de Clara.

Ce fut d'ailleurs la seule raison pour laquelle elle avait accepté de le suivre sur la piste. Henri était un bon danseur, et elle perpétra toute la série avec lui ce qui l'encouragea à continuer à suivre tes instructions. Sûr de sa victoire, il lui proposa de lui offrir un verre, que malheureusement elle refusa.

Au même instant elle t'aperçut. Surprise de te rencontrer dans cet endroit, notamment lorsque tu avais salué Henri, lui demandant hypocritement étonné si Clara et lui se connaissaient depuis longtemps, elle fut toutefois soulagée par ton arrivée. Ta présence la rassurait mais elle ne savait pas encore à quel point tu compterais dans sa vie.

Je peux t'avouer qu'en réalité, à cette époque tu l'agaçais souvent avec toutes tes questions. Elle trouvait étrange tes investigations poussées sur sa vie privée qui ne

lui semblaient pas aussi utiles que tu voulais bien lui faire croire pour le bon suivi du dossier qui vous concernait.

J'admire toutefois ton intégrité dans cette affaire. C'est ce qui l'avait en partie séduite, ton sens de la justice, défendre ton antagoniste lorsqu'il était dans son droit, et désapprouver ton ami quand il déraisonnait.

Ton comportement étonnait Henri : il se demandait comment tu pouvais être si performant pour défendre Rémi, alors que tu étais de plus en plus amoureux de son épouse à chaque rendez vous.

A vrai dire, je pense qu'à l'origine, tu étais surtout charmé, pas uniquement par ses rondeurs pulpeuses, mais tout de même très sensible à la sensualité qui se dégageait d'elle malgré son attitude distante, voire agressive à ton égard. Tu étais très intrigué par ce conflit intérieur permanent qu'elle semblait ne pas subir, mais qui faisait partie de sa personnalité.

Clara : fidèle et bambocheuse, encombrée de principes et à l'aise dans les lieux troubles de la nuit, perverse et innocente, (ce qu'elle avait reconnu dans un des poèmes qu'elle t'avait envoyé plus tard), calme et tolérante mais se sachant capable de colères à tout démolir, surtout ce qui lui était le plus cher.

Cette jeune femme inaccessible, toujours enjouée alors que tu la savais malheureuse, entreprenante et d'un caractère indépendant mais pourtant soumise à son mari, cette femme te fascinait.

Henri connaissait ton cœur d'artichaut et combien Diane, ton ex-femme avait été trompée, (ce qui l'amusait beaucoup tant il la détestait). Il était habitué à tes coups d'amour fulgurants pour une cliente en désarroi qui t'attendrissait, le charmant accent d'une touriste égarée dans Blois, ou une infirmière un peu trop câline. Il savait toutes tes faiblesses : une fois dans ton lit, ces conquêtes te paraissaient fades ou vulgaires, sottes ou « chiantes ».

Depuis votre escapade à Tours, écourtée par le départ de Clara dès le spectacle terminé, tu n'avais eu de cesse de

monopoliser la ligne téléphonique d'Henri. Tous les prétextes étaient bons pour lui parler d'elle, trop souvent pour qu'il n'ait pas deviné qu'elle serait ta prochaine proie.

Pour lui, l'affaire n'était pas gagnée, et bien que tu te risquasses à lui donner le change avec tes airs désinvoltes et tes propos de séducteur cynique, du genre : « elle se la joue glaciale pour masquer son envie de me sauter à la braguette » ou « elle me poignarde de ses regards indignés par ma curiosité : en fait elle rêve de me violer »... Henri, bien informé de tes préférences pour les « coups faciles », et témoin de ta patience et de ton modus opérande inhabituel voyait arriver le piège inévitable. Le piège dans lequel finit par chuter tout bon dragueur... tu t'attachais un peu plus à chaque rendez vous.

Simultanément, tu accumulais les arguments en faveur du mari de Clara au regard des juges et tu ouvrais les yeux de son épouse sur la personnalité néfaste de ton client. Au cours de cette préparation de ta plaidoirie, tu savais, en lui faisant part de divers détails et témoignages de ce procès, que tu lui révélerais des choses qu'elle ignorait ou qu'elle ne voulait pas savoir. Tu te savais perfide mais c'était le jeu, tuer cette innocence fictive, lui apprendre à affronter la vérité au lieu de la masquer par peur, ne pas confondre pardonner et renoncer à punir.

Tu étais dorénavant bien placé pour savoir ce qu'elle vivait avec Rémi, violences tromperies, jalousies, elle ingérait tout, se taisait, excusait.

Je sais que sa mère la définit ainsi : « Donne un gifle à ma fille d'une main, et une rose de l'autre, elle te remerciera pour la rose ». Rémi la giflait et lui offrait des fleurs, Rémi la trompait et lui offrait une robe de couturier pour qu'elle soit la plus belle.

Difficile pour toi de défendre ce goujat qui savait qu'en t'adressant sa femme pour défendre ses intérêts, celle ci, bien que tentée parfois de lui donner une leçon, se résignerait à lui octroyer la réputation du « vaillant chevalier ».

Il avait eu l'occasion de la tester un an plus tôt, devant le tribunal de police, où il était jugé pour délit de fuite après son accident de voiture où la clémence de sa femme avait influencé le juge.

C'est donc Clara qui avait contacté ton cabinet après l'arrestation de Rémi, et il avait du, pour ce faire, lui révéler une partie de son histoire, un peu édulcorée par rapport à la version qu'il t'avait donnée, et que tu m'as ensuite relatée :

« Rémi avait dragué Gina, une prostituée de luxe, très belle brune, italienne, lui proposant de s'occuper d'elle, de la protéger sans contrepartie. (Je suis le chevalier blanc lala lilala...)

Gina aurait pu être autonome si elle n'avait pas fonctionné à la cocaïne. Cette déviance la rendait dépendante d'un patron d'une discothèque du Loiret, client de l'agence de Rémi, lequel la tenait en alimentant son travers. Les alternances de manque et de profusion la rendaient cyclique et, dans un moment de déprime, elle avait mis son protecteur au courant du manège de Rémi

L'absolution de Gina dépendait de son comportement dans le plan mis en place par son dealer pour punir le félon. Le gérant de la discothèque était « cousin », soit indic, de la brigade des stupéfiants qui, en contrepartie, lui laissait organiser ses petites magouilles. Gina devrait attirer Rémi dans un piège.

Elle lui donna rendez vous dans un restaurant discret des environs de Blois. Pour lui faire supposer qu'elle avait réussi à se dégager du joug de son proxénète qui la croyait repartie en Italie, elle demanda à Rémi de la conduire jusqu'à son appartement chercher un sac de voyage. Sous l'écharpe qu'elle avait posée sur la banquette arrière de la Jaguar du bon samaritain, un petit paquet anodin fut fâcheusement oublié.

Pendant que Gina était partie chercher son sac, Rémi l'attendait dans sa magnifique Jaguar Type E.